

# Noire

## La vie méconnue de Claudette Colvin

### Tania de Montaigne

*Séquence 3<sup>e</sup>, par Stéphane Labbe, professeur de lettres.*

Avec *Noire, la vie méconnue de Colette Colvin*, Tania de Montaigne réhabilite une figure du mouvement pour la lutte des droits civiques aux États-Unis qui aurait pu jouer le rôle iconique qu'a endossé Rosa Parks mais qui, pour des raisons diverses parfaitement expliquées dans le livre, a fini par choisir l'anonymat et le retrait. L'ouvrage permet d'aborder deux des objets d'étude du programme de troisième : *Agir dans la cité* et *Dénoncer les travers de la société*. Nous nous donnerons pour objectifs, au cours de cette séquence, de faire comprendre aux élèves comment le travail du biographe permet de dénoncer les injustices de la ségrégation raciale aux États-Unis. Nous les conduirons aussi à questionner la fabrique de l'histoire, des héros ou héroïne qui l'incarnent, en interrogeant le parallèle effectué par Tania de Montaigne entre les destins de Rosa Parks et de Claudette Colvin.

### Séance 1 : Étude de l'ouverture du livre, du début de la p.9 jusqu'à « l'impossible citoyenneté », p.13

**Objectifs :** comprendre le fonctionnement et la fonction de l'énonciation, interroger le genre du livre placé sous le signe du didactisme et de l'autobiographie.

#### Questions

1. *Quel est le mode verbal le plus fréquemment utilisé dans la première phrase, à quel type de discours cette première phrase fait-elle penser ?*
2. *D'après l'itinéraire qui se dessine dans le premier paragraphe (pp. 9-10), à qui s'adresse-t-il ?*
3. *Quels sont les personnages emblématiques de la Géorgie ?*
4. *Quel est le terme du voyage esquissé dans le paragraphe précédent ? « Ici, écrit l'auteur, p. 10, on essaie de retenir l'histoire ». Quelle métaphore vient clarifier le sens du verbe retenir ? Comment souligne-t-elle les paradoxes de l'attitude évoquée ?*
5. *Qui est Jim Crow ?*
6. *L'énonciation se modifie à partir de la page 12. Qui parle ? Quels éléments vous permettent d'identifier un texte autobiographique ?*
7. *Quel parallèle l'auteur peut-elle faire entre l'Amérique de Jim Crow et la France des années 1980 ?*

## Réponses

1. L'utilisation de l'impératif (« Prenez », « soufflez », « suivez »), les conseils prodigués (inspirer, souffler, suivre la voix de l'émetteur) assimilent l'incipit au discours d'un hypnothérapeute. « Vous êtes un noir de l'Alabama dans les années 1950 », conclut la voix, qui cherche à susciter chez le lecteur un processus d'identification. Devenir un noir dans l'Alabama des années cinquante ! Derrière cette injonction, il y a déjà une certitude, ce noir étatsuniens des années cinquante, c'est nous, le lecteur, un homme comme tous les autres.

2. L'itinéraire qui nous invite à passer nos cours d'eau puis « l'océan » pour survoler « New York », puis à longer la côte vers le sud, « Virginie, Caroline du Nord, Caroline du Sud » puis, pour entrer dans la « Cotton Belt » (*la ceinture de coton*, c'est-à-dire l'ensemble des États dont l'économie reposait sur la culture du coton), à traverser la Géorgie et à s'enfoncer vers l'ouest, en Alabama, pour se poser à Montgomery, la capitale de l'État, est le trajet de tout lecteur qui franchirait l'Atlantique pour se rendre aux États-Unis.

3. Les références culturelles (Martin Luther King, leader de la contestation pour les droits civiques entre 1955 et 1964 et Ray Charles, chanteur de jazz, gospel et blues dont on apprend qu'il fut banni de Géorgie pour « avoir refusé de chanter dans une salle interdite au public noir ») sont des figures emblématiques de la ségrégation. La citation en anglais fait résonner l'une des chansons les plus connues de Ray Charles, elle éclaire le paradoxe évoqué précédemment, celui d'un homme attaché à l'État dont il fut proscrit.

4. Le verbe retenir est à prendre au sens de « stopper » et non dans celui de « garder en mémoire ». L'Alabama des années cinquante tente, pour reprendre la métaphore initiée par l'expression « tenir la bride », de conserver l'histoire « bien serrée ». Alors que la guerre de sécession a pris fin en 1865, alors que des « millions de jeunes noirs américains » sont allés combattre en Europe pour la paix, découvrant des « droits qu'ils ne se savaient pas pouvoir exiger », les États du sud maintiennent les afro-américains sous les lois Jim Crow qui légalisent la discrimination et empêchent l'application du treizième amendement de la constitution adopté à la fin de la guerre de Sécession et qui conférait les mêmes droits à tous les citoyens américains quelles que soient leurs origines.

5. Le paragraphe de la page 11 explique les origines caricaturales de Jim Crow, héros d'une chanson de Thomas Dartmouth Rice qui multiplie les stéréotypes à propos des personnes noires : animalité, bonne humeur, « paresse et stupidité ».

6. L'énonciation se modifie, l'utilisation de la deuxième personne laisse la place à

celle de la première personne : « Dans mon enfance... ». L'auteure évoque alors la « France des années 1980 », période qu'elle a vécue. Elle signale d'ailleurs plus loin (p. 13) se rappeler « ces souvenirs des années 1980 » où subsiste un racisme ordinaire.

7. La France des années 80 apparaît comme un pays qui véhicule un racisme banalisé. L'auteure prend l'exemple d'un sketch intitulé « L'Africain » et oppose la vision manichéenne de l'humoriste qui saurait évidemment distinguer un Norvégien d'un Portugais mais pour qui l'Afrique est un tout qui génère des personnes absolument semblables, partageant « la même langue, la même géographie, la même histoire, le même visage ». L'anaphore insiste évidemment sur cette méconnaissance du pluriculturalisme africain. Et Tania de Montaigne montre que ce sketch donne de l'Africain, dont les grandes narines sont un marqueur jugé comique, une vision ridicule tout comme la France des années trente stigmatisait les Juifs par leur nez.

## **Séance 2 : La ségrégation raciale, étude d'un extrait, p. 26 à 29, de « Dans l'Alabama des années 1950... » à « ... que vous n'avez jamais passé de test. »**

**Objectifs :** comprendre comment fonctionne le processus de la ségrégation raciale dans l'Alabama des années cinquante.

### **Questions**

- 1. Comment l'auteure implique-t-elle son lecteur dans sa description de la condition des noirs de Montgomery ? Quel effet produit l'utilisation du pronom « vous » dans le premier paragraphe ?*
- 2. Relevez une anaphore dans le début du deuxième paragraphe, quelle est sa fonction ?*
- 3. Analysez la structure de ce paragraphe et montrez qu'il repose sur une double gradation. Que manifestent ces gradations ?*
- 4. Quels obstacles se dressent sur la route des noirs qui veulent s'inscrire sur les listes électorales ?*

### **Réponses**

1. Tania de Montaigne utilise de façon récurrente le procédé qui consiste à s'adresser au lecteur : « Vous êtes donc un nègre de Montgomery... » Il s'agit évidemment de faire ressentir l'injustice qu'est la ségrégation mais aussi le point de vue que les blancs expriment sur les noirs, d'où l'utilisation du mot « nègre »

dans la phrase précitée. Et, lorsque, dans la suite du texte, elle utilise le futur (« vous monterez », « vous paierez », « vous ressortirez... »), on peut comprendre ce futur comme un indicatif qui établit un constat mais on peut aussi l'entendre comme un temps de l'injonction qui signale que le destin du noir, malgré l'abolition de l'esclavage, est encore et toujours d'obéir. Le dialogue entre auteure et lecteur semble même s'établir de façon directe : « Ah mais je vois que vous n'êtes pas entré dans votre nouvelle peau, que vous vous pensez comme un citoyen à part entière... » Anticipant sur les réactions de son lecteur, l'auteure souligne ainsi le caractère inconcevable d'une telle discrimination dans un pays qui passait pour la plus grande démocratie du monde.

2. L'anaphore de la principale « Il se peut que... » permet d'insister sur le pouvoir arbitraire des chauffeurs de bus qui peuvent en user, sans avoir à se soucier des conséquences dramatiques de leurs actes. Ainsi peuvent-ils démarrer quand le client noir, qui a payé sa course, n'est pas monté. Ainsi peuvent-ils lui emporter « un bras ou une jambe » voire entraîner sa mort : « Il se peut que vous tombiez et que vous ne vous releviez pas ». Cette tournure impersonnelle, construite sur une structure, sujet réel, sujet grammatical, tend à atténuer l'expression de la responsabilité, le chauffeur de bus peut mal se comporter en toute impunité.

3. Le troisième paragraphe évoque deux injustices que vivent les noirs au quotidien : ils peuvent payer leur ticket de bus et subir les caprices du chauffeur qui les ignore ou pire, ils peuvent se plaindre à la police et n'obtenir aucune réponse, voire subir des représailles.

Les deux injustices sont mises en avant par deux systèmes ternaires qui manifestent des gradations dans l'horreur. Ne pas profiter de son ticket c'est, premièrement, ne pas pouvoir monter dans le bus, deuxièmement, se faire arracher un membre et, troisièmement, trouver la mort. Porter plainte, c'est en premier lieu s'exposer « à des insultes » ; deuxièmement, « moisir en prison » et, en dernier lieu, « finir dans un bois une balle dans la tête ».

Ces gradations dans la violence manifestent à quel point la vie des noirs est précaire et sans valeur aux yeux de l'administration du Sud.

4. Tout semble organisé pour empêcher les noirs d'accéder au vote : si un « literacy test », garantissant que la personne qui va voter sait lire et écrire, doit être passé, il n'est mentionné nulle part, ni où, ni quand ces tests ont lieu. S'inscrire sur les listes électorales demande de la ténacité, parce qu'il faut généralement obtenir un congé pour passer ledit test qui se tient entre dix heures et midi (horaire d'ouverture des bureaux d'inscription). Alors que les résultats sont directement délivrés aux Blancs, ils sont envoyés par courrier aux Noirs. Il arrive que le courrier n'arrive pas (« vous attendez ») et celui qui

se rend au guichet pour savoir ce qu'il en est aura la surprise d'apprendre qu'il n'a « jamais passé le test ». C'est l'un des nombreux exemples de la mauvaise foi et de la partialité des administrations sudistes qui refusent toute remise en cause de la ségrégation.

### Séance 3 : Les subordonnées introduites par « que »

**Objectifs :** savoir distinguer les subordonnées relatives et conjonctives introduites par « que ». Identifiez leurs fonctions.

1. Les phrases proposées en observation permettront de distinguer :
  - les conjonctives qui complètent un verbe : « que vous n'avez jamais passé de test » (verbe complété : « dira »), « que rien ne finit avec la mort » (verbe complété : « sait ») ;
  - les relatives qui complètent un nom : « qu'il vous aura vu utiliser » (nom complété : « qu'elle connaît » (nom complété : « femmes »)).

**À retenir :** *La subordonnée relative fait partie du groupe nominal et complète un nom. La subordonnée conjonctive introduite par « que » complète un verbe dont elle est le COD.*

2. On se servira de l'exercice 1 pour montrer que toutes les conjonctives ne sont pas COD. Si c'est le cas pour les phrases des items 2, 3, 6 (COD respectivement de « sait », « assure » et « dit »), ce n'est pas le cas pour les phrases 1, 4 et 5. Il s'agit de phrases dans lesquelles la subordonnée conjonctive remplit la fonction de sujet réel, le sujet grammatical de la phrase étant le pronom « il ». On pourra faire remarquer que ces phrases peuvent être transformées :

- a. Que vous soyez amené à fréquenter des blancs est hors de question.
- b. Que Fred Gray, son avocat, Jo Ann Gibson Robinson ou Rosa Parks se soient autant mobilisés paraît peu probable.
- c. Que tous viendront se livrer en même temps est décidé.

**À retenir :** *La subordonnée conjonctive introduite par « que » est généralement COD mais elle peut aussi occuper la fonction sujet. Il n'est pas rare de la trouver en fonction de « sujet réel » dans une structure, sujet grammatical, verbe, sujet réel.*

3. L'exercice 3 permettra de réinvestir les notions vues précédemment. qu'on voyait souvent, et que les femmes trouvaient très séduisant d'ailleurs : deux relatives qui complètent « comique ».

de quel pays il était ; subordonnée interrogative, comme la complétive elle complète un verbe, ici : « disait ».

que ce comique n'aurait jamais pensé à imiter un personnage appelé « L'Européen » : subordonnée conjonctive, COD de « pense ».

si on le lui avait suggéré, subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de condition de la phrase.

qu'en ces lieux étaient regroupés des gens semblables en tout point : subordonnée conjonctive, COD de « penser ».

qui, d'un bout à l'autre du continent, parlait la même langue, avait la même histoire, la même géographie, le même visage : subordonnée relative, complément de l'antécédent « masse ».

4. a. Vous savez donc que pour simplement faire valoir votre droit à faire un trajet **que** vous avez payé, il faudra vous rendre au commissariat pour déposer plainte auprès de policiers blancs... (pp. 27-28)

b. À « L'Africain » des années 1980, le comique à la belle allure faisait dire cette phrase **dont** je me souviens encore avec effroi : « C'est pas mes lunettes, c'est mes narines ! » (p. 13)

c. Dans une ville de l'Alabama, on interdit même un livre pour enfants **qui** montre des lapins noirs et des lapins blancs dans le même clapier. (p. 20)

d. Vous voilà mère d'un petit Raymond à la peau et aux yeux clairs **que** tous regardent comme une anomalie, comme une tache. (p. 147)

Une brève analyse des mots substitués fera apparaître que « trajet » était COD de « faire » (1) ; « phrase », COI de « souviens » (2) ; « un livre pour enfants » sujet de « montre », et « un petit Raymond à la peau claire », COD de « regardent ». On en déduira que le pronom relatif qui s'est substitué à ces mots a la même fonction. Il est COD des verbes « avez payé » (1) COI de « me souviens » (2), sujet de « montre » (3) et COD de regardent (4).

**À retenir : Le pronom relatif a une fonction grammaticale à l'intérieur de la subordonnée relative. Le pronom « que » est généralement COD alors que la conjonction « que » dans la conjonctive n'est qu'un simple mot de liaison.**

5. Les subordonnées sont des conjonctives COD (complétives) qui complètent un verbe de parole (dire, affirmer, raconter, rétorquer).

a. « Les policiers lui ont parlé avec beaucoup de calme et de courtoisie », disent ces témoins...

b. Il l'affirme avec aplomb : « Claudette les a frappés, griffés, elle leur a même donné des coups de pied. »

c. « les larmes viennent encore aux yeux de la septuagénaire quand elle raconte

cet épisode », rapporte l'éditeur.

d. ... il insiste, elle lui rétorque : « Comme je suis déjà à l'intérieur, le plus simple, c'est que je rejoigne le fond par ce chemin-là. »

**À retenir : La subordonnée conjonctive introduite par « que » peut servir à rapporter des paroles de manière indirecte. Les marques spécifiques de l'oral sont alors gommées.**

6. Luther King affirme que Mrs Rosa Parks est quelqu'un de bien. Et la foule approuve soulignant que c'est bien dit. Le pasteur dit alors que ça devait arriver, il est heureux que ce soit arrivé à quelqu'un comme Mrs Parks, car personne ne peut douter de son intégrité sans limites et sans égale. Et la foule approuve une nouvelle fois.

## Séance 4 : Entraînement à l'expression écrite

**Objectifs :** imiter le système d'énonciation mis en œuvre par Tania de Montaigne pour impliquer son lecteur dans un récit.

### Extrait n° 1

*La narratrice, Ourika, rapporte son existence.*

Je fus rapportée du Sénégal à l'âge de deux ans par M. le chevalier de B., qui en était gouverneur. Il eut pitié de moi, un jour qu'il voyait embarquer des esclaves sur un bâtiment négrier qui allait bientôt quitter le port : ma mère était morte, et on m'emportait dans le vaisseau, malgré mes cris. M. de B. m'acheta, et à son arrivée en France, il me donna à madame la maréchale de B., sa tante, la personne la plus aimable de son temps. [...] Mes plus anciens souvenirs ne me retracent que le salon de madame de B. ; j'y passais ma vie, aimée d'elle, caressée, gâtée par tous ses amis, accablée de présents, vantée, exaltée comme l'enfant le plus spirituel et le plus aimable. [...] Ma bienfaitrice avait deux petits-fils, enfants d'une fille morte jeune. Charles, le cadet, était à peu près de mon âge. Élevé avec moi, il était mon protecteur, mon conseil et mon soutien dans toutes mes petites fautes. À sept ans, il alla au collège : je pleurai en le quittant ; ce fut ma première peine. Je pensais souvent à lui, mais je ne le voyais presque plus. Il étudiait, et moi, de mon côté, j'apprenais, pour plaire à madame de B., tout ce qui devait former une éducation parfaite. Elle voulut que j'eusse tous les talents : j'avais de la voix, les maîtres les plus habiles l'exercèrent ; j'avais le goût de la peinture, et un peintre célèbre, ami de madame de B., se chargea de diriger mes efforts ; j'appris l'anglais, l'italien, et madame de B. elle-même s'occupait de

mes lectures. Elle guidait mon esprit, formait mon jugement ; en causant avec elle, en découvrant tous les trésors de son âme, je sentais la mienne s'élever, et c'était l'admiration qui m'ouvrait les voies de l'intelligence. [...]

### **Extrait n° 2**

*Après une soirée où Ourika s'est illustrée et a été applaudie pour sa participation à un spectacle de danse, elle surprend une conversation entre madame de... et sa bienfaitrice.*

Un jour, je finissais avec application une miniature ; absorbée par mon travail, j'étais restée longtemps immobile, et sans doute madame de B. me croyait sortie, lorsqu'on annonça une de ses amies, la marquise de... C'était une personne d'une raison froide, d'un esprit tranchant, positive jusqu'à la sécheresse ; [...]

« Pendant que nous sommes seules, dit, madame de... à madame de B., je veux vous parler d'Ourika : elle devient charmante, son esprit est tout à fait formé, elle causera comme vous, elle est pleine de talents, elle est piquante, naturelle ; mais que deviendra-t-elle ? et enfin qu'en ferez-vous ?

— Hélas ! dit madame de B., cette pensée m'occupe souvent, et, je vous l'avoue, toujours avec tristesse : je l'aime comme si elle était ma fille ; je ferais tout pour la rendre heureuse ; et cependant, lorsque je réfléchis à sa position, je la trouve sans remède. Pauvre Ourika ! je la vois seule, pour toujours seule dans la vie ! » Il me serait impossible de vous peindre l'effet que produisit en moi ce peu de paroles ; l'éclair n'est pas plus prompt : je vis tout ; je me vis négresse, dépendante, méprisée ; sans fortune, sans appui, sans un être de mon espèce à qui unir mon sort, jusqu'ici un jouet, un amusement pour ma bienfaitrice, bientôt jetée d'un monde où je n'étais pas faite pour être admise.

Claire de Duras, *Ourika*, 1823.

Claire de Duras (1777-1828) est une romancière française, amie de Chateaubriand et de Germaine de Staël. Son roman, *Ourika* (1823), dénonce les discriminations raciales et la marginalisation des femmes au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Sujet : Vous réécrirez l'un des deux textes en utilisant le système d'énonciation adopté par Tania de Montaigne, dans *Noire*. Vous pouvez choisir de privilégier tel ou tel épisode de la jeunesse d'Ourika. Votre texte fera environ 160 mots et invitera le lecteur à adopter le point de vue de l'héroïne.**

Vous pouvez commencer ainsi :

*« Vous êtes noire, vous vivez paisiblement dans un village de la côte ouest du Sénégal. Depuis toujours votre mère vous dorlote, vous nourrit, prend soin de vos bobos. Mais voilà qu'un jour, des diables blancs armés débarquent sur vos côtes... »*



Ou ainsi :

*« Voilà maintenant quatorze ans que vous vivez chez Mme de B. Vous êtes devenue une jeune fille cultivée, vous avez appris la musique, la peinture, l'anglais, l'italien. Mais voilà, vous êtes noire, vous ne le savez pas vraiment parce que autour de vous tout le monde est gentil et respecte votre protectrice... »*

## Séance 5 : Un acte de résistance

**Objectifs :** analyser un chapitre clé du livre, interroger les motivations qui ont pu pousser Claudette Colvin à résister, mesurer les risques qu'elle encourait et comprendre comment le texte remet en question la force des préjugés.

### Questions

1. Relevez, pp. 42-43, les raisons qui, selon l'auteure du livre, ont pu conduire Claudette Colvin à rester assise malgré les règles ségrégationnistes en vigueur.
2. Par quels procédés la narration suggère-t-elle la tension occasionnée par la résistance de Claudette Colvin, pp. 43-44 ?
3. Comment l'auteure analyse-t-elle le « préjugé » raciste, pp. 44-46 ?
4. Quelles sont les péripéties qui conduisent la jeune femme dans une voiture de police, pp. 46-48 ?
5. « Elle est dans la situation la pire qui puisse arriver à une femme noire de l'Alabama... » Comment l'auteure justifie-t-elle ce propos, pp. 48-51 ?

### Réponses

1. L'acte de résistance de cette jeune fille sans histoire qu'avait été jusqu'alors Claudette Colvin semble difficile à expliquer et Tania de Montaigne suggère plusieurs raisons à son entreprise, raisons modalisées par l'adverbe « peut-être ». « C'est peut-être » l'arrogance de la femme blanche, « sûre de son bon droit » qui a exaspéré notre héroïne, *peut-être* la mémoire d'un cours sur la constitution qui aurait soulevé une juste colère (pp. 42-43) ou encore le « souvenir » d'un « camarade de classe », Jeremiah Reeves, « condamné à mort sans preuve » pour avoir prétendument violé une femme blanche. C'est probablement l'accumulation de toutes ces injustices dont les noirs sont victimes qui détermine brusquement la jeune femme à résister.

2. Deux expressions en antithèse suggèrent l'inévitable affrontement qui se prépare : une « femme blanche debout », « une adolescente noire assise ». Le chauffeur intervient, ses paroles sont rapportées au style direct : « J'ai besoin de ce siège » (p. 43), « Donne-moi ce siège, lève-toi ». Il en ira de même des

réactions des passagers. Mais malgré le fait qu'elles résonnent fortement, elles semblent inaudibles aux oreilles de l'adolescente qui s'entête. Une série de questions relatives aux « modalités de l'affrontement » qui se prépare suggère la tension croissante à l'intérieur du bus : « Insulte ? Coups ? Les deux ? Le chauffeur sortira-t-il son arme ? » La violence est envisagée dans une gradation qui n'a, semble-t-il, rien d'improbable.

3. Avec le passage suivant, Tania de Montaigne analyse parfaitement ce qu'est un préjugé : « Et nous finissons par le croire, et nous finissons par le penser, et alors ce préjugé devient nôtre et nous nous surprenons un jour à dire face à un événement qui implique un noir si nous sommes noirs, un musulman si nous sommes musulmans, un juif si nous sommes juifs... « Ça n'est pas bon pour "nous". » Qui est ce « nous » ? » Le préjugé apparaît donc comme la constitution d'un groupe factice auquel sont attribuées des différences et une intention maligne. Ce groupe finit lui-même par se persuader qu'il existe, intériorisant le « mécanisme du racisme qui consiste à ne voir l'autre qu'en masse ». Il n'a cependant pas d'existence réelle. L'individu seul possède une existence ; c'est le fait de le réduire à une appartenance (noir, juif, musulman) qui autorise la pensée raciste.

4. Face à la résistance de la jeune femme, le chauffeur « à bout d'argument » décide de recourir à la police. Il « arrête deux policiers dont la voiture était en patrouille ». Les deux hommes intimement à Claudette l'ordre de descendre, « elle refuse » (p. 47). « Ils l'attrapent chacun par un bras et la forcent à descendre. » Les comparaisons à « un quartier de viande » ou à « un paquet de linge sale » soulignent la déshumanisation dont elle est victime. Alors que la jeune femme évoque ses droits, « Eux [les policiers] ne lui parlent de rien, elle n'existe pas ». Menottée, Claudette est alors « placée à l'arrière de la voiture » (p. 48).

5. Claudette Colvin est alors « dans la situation la pire qui puisse arriver à une femme noire de l'Alabama... » L'auteure rappelle (p. 48) qu'elle est non seulement noire mais encore femme « Vous êtes femme donc moins qu'un homme, et vous êtes noire, donc moins que rien. » Les insultes racistes peuvent donc pleuvoir, l'avilissement par l'injure (« sale pute noire ») ; « quand on veut souhaiter le pire à une femme, explique Tania de Montaigne, c'est toujours par là que ça passe, par le sexuel jeté au visage. » Et le risque d'être violée par les policiers est réel, la jeune femme a en tête l'affaire Gertrude Perkins, jeune femme noire violée par deux policiers, qui porta plainte et dont l'affaire fut classée pour « défaut de preuve » (p. 49-50). Elle a aussi en mémoire le sort de la jeune Ella Ree Jones, jeune étudiante tabassée et condamnée à une amende pour avoir refusé de se lever dans un bus alors qu'elle était malade (pp. 50-51). Elle sait donc, comme le fait comprendre le dernier paragraphe (p. 51) que le pire l'attend.

## Séance 6 : La fabrique de l'histoire

**Objectifs :** comprendre comment la figure de Rosa Parks s'est imposée comme emblématique de la lutte pour les droits civiques.

– On pourra d'abord faire visionner cette brève vidéo, « Les soixante ans du non de Rosa Parks », diffusée par le quotidien *Le Parisien*.

<https://www.dailymotion.com/video/x3gesqj>

– On demandera aux élèves de répondre au vrai-faux (en annexe).

1. Faux, pour être entrée par l'avant du bus et non par l'arrière, p. 53.
2. Faux, secrétaire, p. 55.
3. Vrai, pp. 59-63-64-65.
4. Faux, p. 71.
5. Vrai, p. 78.
6. Vrai, p. 82 et 86.
7. Faux, chez sa mère biologique à Birmingham, p. 92.
8. Vrai, p. 97.
9. Faux, pp. 97 et 102-103.
10. Faux, il y a cinq mille personnes, p. 109 et le nom de Claudette Colvin n'est pas prononcé, p. 113, alors que Rosa Parks devient une figure exemplaire (pp. 111 et 113).
11. Vrai, p. 115.
12. Vrai, p. 120.
13. Faux, parce qu'elle était enceinte, p. 124.
14. Faux, pour alcoolisme (ce qui en outre semble faux), p. 130.
15. Vrai, pp. 154-155.
16. Faux, p. 136, le porche a été arrosé de « bâtons de dynamite ».
17. Faux, p. 136, elle disparaît « sous des ronds d'acide ».
18. Vrai, p. 143.
19. Faux, une seule, Jeanetta Reese, p. 144.
20. Vrai, p. 147.

– On relira ensemble la fin du chapitre « Ce que dit l'histoire » pp. 130-132, de « La fille-mère, la fille d'alcoolique... » à la fin du chapitre.

– Puis on demandera à la classe de répondre à la question suivante : Pour quelles raisons Claudette Colvin n'a-t-elle pas été choisie comme figure emblématique du mouvement des droits civiques ?

Tania de Montaigne montre que la raison essentielle pour laquelle Claudette Colvin n'est pas choisie comme étendard au mouvement de boycott des bus à

Montgomery, réside moins dans le fait qu'elle serait tombée enceinte, comme il sera faussement dit plus tard, que dans la noirceur de sa peau jugée trop marquée. Une autre raison est invoquée dans le chapitre intitulé *Ce que dit l'Histoire*. Si Rosa Parks est présentée comme moralement irréprochable, elle possède aussi « l'allure et les codes » de la classe moyenne, ce qui n'est le cas ni de Claudette Colvin ni de Mary Louise Smith, écartée tout aussi arbitrairement que Claudette Colvin l'a été par E.D. Nixon, « faiseur de diabesses et de saintes » (p. 130). Le mouvement des droits civiques aura besoin d'une figure irréprochable sur le plan moral, à laquelle les noirs puissent s'identifier et qui soit acceptable pour les blancs. C'est d'ailleurs ainsi que Martin Luther King met en avant Rosa Parks dans le discours qui inaugure le boycott des bus de Montgomery (pp. 111-122)

## Évaluation, sujet de DNB

**Texte support : Extrait des pp. 161-162, de « Je ne sais plus comment j'ai appris... » à la fin du chapitre.**

Avant texte : L'auteure du livre qui arrive à sa conclusion s'adresse à Claudette Colvin, la femme dont elle vient de retracer l'histoire et qui a joué un rôle essentiel dans les événements qui ont conduit à la fin de la ségrégation raciale aux États-Unis.

### Questions (50 points)

#### Étude de la langue (20 points)

1. Relevez les propositions subordonnées de la première phrase. Quelle est leur fonction grammaticale ? (4 pts)
2. Comment les paroles des personnes qui peuvent aborder Claudette Colvin sont-elles rapportées ? Réécrivez-les, en les rapportant sous forme de discours indirect. (4 pts)
3. Quelle est la valeur du passé composé dans la phrase « Miss Colvin, vos quinze ans ont changé ma vie » ? (2 pts)
4. Relevez les phrases interrogatives dans le premier paragraphe. Quelle est leur fonction ? (4 pts)
5. Réécrivez le texte ci-dessous à la deuxième personne du singulier en faisant comme si la personne à qui s'adresse le message était un homme. (8 pts)  
En étiez-vous touchée ou inquiète ? Hâtiez-vous le pas ? Lorsque j'ai voulu vous parler, vous voir peut-être, vous m'avez fait répondre que vous ne souhaitiez pas être dérangée, que tout avait été dit et qu'à présent vous souhaitiez retourner dans le silence qui vous avait toujours accompagnée.

#### Compréhension et compétences d'interprétation (30 points)

6. Comment l'auteure suggère-t-elle, dans la première phrase, que Claudette

*Colvin, mène une vie très ordinaire ? (4 pts)*

*7. Quelle est la valeur des imparfaits « s'arrêtait », « ce qui arrivait » dans les deuxième et troisième phrases ? Que suggère cette utilisation de l'imparfait ? (4 pts)*

*8. Qu'est-ce qui, dans la réponse de Claudette Colvin à l'auteure, manifeste le désir d'échapper à la célébrité ? (6 pts)*

*9. Comment l'auteure montre-t-elle, à l'inverse, la popularité de Rosa Parks dans le paragraphe suivant ? (6pts)*

*10. Quelle phrase revient en anaphore dans les quatre derniers paragraphes ? Quels progrès les deux avant-derniers paragraphes soulignent-ils ? (6 pts)*

*11. Comment comprenez-vous la conclusion de l'auteure ? (4 pts)*

### **Dictée (10 points)**

Page 69, de « Monsieur le maire... » à « ... et laisse la date en blanc. »

### **Expression écrite (40 points)**

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

#### **Sujets d'invention**

Vous écrivez à un personnage historique ou à une personne qui fait l'actualité et dont vous admirez l'œuvre pour lui exprimer votre reconnaissance et vous interroger sur le sens de son action, vous savez qu'il / elle ne vous répondra pas et imaginez certaines de ses réponses à vos questions.

#### **Sujet**

Pensez-vous qu'il soit sage de fuir la célébrité, comme l'a fait Claudette Colvin ?

#### **Réponses**

1. Les propositions subordonnées « comment j'ai appris... » et « que vous étiez en vie » sont des complétives : la première est une interrogative COD de « ne sais plus », la seconde une conjonctive COD de « j'ai appris ». Une série de subordonnées juxtaposées, « que, quelque part, aux États-Unis, vous parliez, riez, arpentiez les rayons d'un supermarché Walmart... » complète l'infinif « m'être dit ». Elles sont également COD.

2. Les paroles des personnes qui peuvent aborder Claudette Colvin sont rapportées au style direct. L'apostrophe « Miss Colvin », l'utilisation de la deuxième personne, du passé composé et de guillemets montrent qu'il s'agit d'un discours rapporté direct. Au style indirect, le discours rapporté deviendrait « J'ai pensé que parfois quelqu'un s'arrêterait près de vous pour vous dire que vos quinze ans avaient changé sa vie. »

3. Le passé composé renvoie à une action achevée qui a des conséquences sur le moment de l'énonciation. La personne supposée s'adresser à Claudette Colvin pour lui dire « vos quinze ans ont changé ma vie » utilise le passé composé pour signifier à son interlocutrice que son action a eu des répercussions importantes. Elle a contribué à améliorer la condition des personnes de couleur.

4. Les phrases interrogatives du premier paragraphe (« En étiez-vous touchée ou inquiète ? », « Hâtiez-vous le pas ? ») témoignent de la curiosité de l'auteure. Elle s'interroge sur la personnalité de cette héroïne discrète que fut Claudette Colvin et qui a tenu à garder son anonymat malgré le rôle décisif qu'elle a pu jouer dans l'histoire des droits civiques.

5. Barème pour la réécriture

En **es-tu** touché ou inquiet ? **Hâtes-tu** le pas ? Lorsque j'ai voulu **te** parler, **te** voir peut-être, **tu m'as** fait répondre que **tu** ne **souhaitais** pas être dérangé, que tout avait été dit et qu'à présent **tu comptais** retourner dans le silence qui t'avait toujours accompagné.

- Les cinq « vous » qui deviennent « tu » : 1 point ;
- les « vous » complément qui deviennent « te » ou « t' » : 1 point ;
- les quatre verbes (es, as, souhaitais, comptais) : 2 points ;
- les accords d'adjectifs et de participes passés : 2 points.

6. L'auteure imagine la vie que mène la femme à laquelle elle s'est intéressée tout au long de son livre, elle l'imagine arpentant « les rayons d'un supermarché » et perplexe face aux réactions enthousiastes que pourrait encore soulever son action passée.

7. Les verbes « s'arrêtait » et « arrivait » expriment la fréquence, ce que souligne l'adverbe « parfois ». Avec ces imparfaits la narration suggère que Claudette Colvin (désignée par le pronom « vous ») bénéficie d'une certaine célébrité ou du moins d'une forme de reconnaissance.

8. Claudette Colvin ne répond pas directement aux sollicitations de l'auteure qui aimerait la rencontrer, elle « fait répondre ». Elle souhaite ne « plus être dérangée », retrouver le « silence » et l'anonymat, faire partie de ces « silhouettes qui parcourent les rues sans éclat, sans susciter rien d'autre que de l'indifférence ». La périphrase manifeste un désir d'oubli qui s'explique par le désir de ne pas « être maltraitée par l'histoire ».

9. Rosa Parks est celle qui a incarné la résistance des femmes noires à la ségrégation ; elle est, constate l'auteure « dans tous les dictionnaires, toutes les encyclo-

pédies », elle a reçu la première visite de Nelson Mandela, chef d'État sud-africain qui, comme elle, avait résisté à l'Apartheid. Tania de Montaigne rappelle, pour finir, que sa « dépouille fut exposée deux jours durant dans la rotonde du Capitole pour un hommage public ». La comparaison à « un chef d'État » suggère l'importance symbolique qu'a prise Rosa Parks aux yeux des citoyens américains qui ont combattu contre la ségrégation.

10. La proposition « Aujourd'hui vous avez soixante-quinze ans et... » revient en anaphore et suggère que le temps a passé depuis les quinze ans évoqués par le passant censé apostropher Claudette Colvin. Bien des choses ont changé et, parmi ces changements positifs, invisibles au temps de la ségrégation, il y aura eu l'élection d'un homme noir à la Maison Blanche ainsi qu'une rue (à Montgomery) qui porte le nom de Claudette Colvin, modeste reconnaissance vis-à-vis de celle qui fut l'une des initiatrices de la désobéissance civile dans cette petite ville du sud des États-Unis en 1955.

11. La conclusion de l'auteure, « je me dis qu'il fallait être quelqu'un pour être celle qui n'était pas Rosa Parks », vaut surtout par l'implicite qu'elle génère : les deux femmes, Claudette Colvin et Rosa Parks, ont toutes deux choisi la voie de la désobéissance ; l'une a obtenu la reconnaissance de tout un peuple, l'autre a fait le choix de l'anonymat. C'est cet héroïsme sans éclat que célèbre la conclusion.

#### **Fiche élève : Les subordonnées introduites par « que »**

**Observation : soulignez les propositions subordonnées, identifiez leurs fonctions et, conséquemment, leur nature.**

1. On vous dira que vous n'avez jamais passé de test... (p. 30)
2. ... plus aucun client blanc ne voudrait s'asseoir sur le siège qu'il vous aura vu utiliser. (p. 35)
3. Claudette sait toutes ces choses absurdes et plus encore, elle sait que rien ne finit avec la mort. (p. 35)
4. Comme toutes les femmes qu'elle connaît, Claudette a la haine de soi chevillée au corps. (p. 39)

**Exercice 1 : Les subordonnées introduites par « que » sont-elles des relatives ou des conjonctives ? Quelle est leur fonction grammaticale ?**

1. ... elle s'aperçoit qu'une femme blanche se tient debout face à elle et la fixe sans un mot. (p. 42)
2. Claudette Colvin sait qu'un noir peut être condamné à mort pour avoir violé une blanche mais qu'aucun blanc ne risquera plus qu'une amende pour avoir

violé une noire... (p. 50)

3. ... il paraît peu probable que Fred Gray, son avocat, Jo Ann Gibson Robinson ou Rosa Parks, se soient autant mobilisés. (pp. 127-128)

4. Rosa Parks n'est pas du tout centrale dans la décision que vient de prendre le jeune pasteur. (p. 99)

**Exercice 2 : Quelle est la fonction grammaticale des subordonnées conjonctives dans les énoncés suivants :**

1. ... il est hors de question *que vous soyez amené à côtoyer des blancs*. (p. 27)

2. Depuis toujours, elle sait *que l'ordre des choses, c'est les blancs en haut, les noirs en bas*. (p. 36)

3. On assure aux représentants noirs *que le procès ne sera qu'une formalité...* (p. 76)

4. il paraît peu probable que Fred Gray, son avocat, Jo Ann Gibson Robinson ou Rosa Parks, se soient autant mobilisés. (pp. 127-128)

5. ... il est décidé que tous viendront se livrer en même temps. (p. 146)

6. elle y dit que vous étiez courageuse, que vous n'étiez pas une mauvaise fille, bien au contraire. (p. 160)

**Exercice 3 : Relevez les subordonnées, dans cet extrait des pp. 12-13. Précisez leurs natures. Identifiez la fonction du pronom dans les relatives.**

... un comique, blanc, qu'on voyait souvent, et que les femmes trouvaient très séduisant d'ailleurs, avait pour habitude d'imiter un « Africain ». Le personnage n'avait pas de nom, on ne disait pas de quel pays il était, c'était inutile, c'était simplement « L'Africain ». Bien sûr, je pense que ce comique n'aurait jamais pensé à imiter un personnage appelé « L'Européen ». D'ailleurs, si on le lui avait suggéré, il aurait ri en disant : « Ne soyez pas ridicule, l'Europe est un continent, pas un pays, un Norvégien n'a rien à voir avec un Portugais. » Mais, pour l'Afrique, c'était différent, ça semblait aller de soi. Il y avait une évidence à penser qu'en ces lieux étaient regroupés des gens semblables en tout point, puisque noirs, une masse compacte et uniforme qui, d'un bout à l'autre du continent, parlait la même langue, avait la même histoire, la même géographie, le même visage.

Tania de Montaigne, *Noire. La vie méconnue de Claudette Colvin*, p. 12-13, Le Livre de Poche Jeunesse, 2022.

**Exercice 4 : Identifiez la fonction grammaticale des mots soulignés. Ces mots ou groupes de mots occasionnent une répétition, évitez cette répétition en les remplaçant par un pronom relatif.**

1. Vous savez donc que pour simplement faire valoir votre droit à faire un trajet, vous avez payé ce trajet, il faudra vous rendre au commissariat pour déposer plainte auprès de policiers blancs... (pp. 27-28)



2. À « L'Africain » des années 1980, le comique à la belle allure faisait dire cette phrase, je me souviens encore de cette phrase avec effroi : « C'est pas mes lunettes, c'est mes narines ! » (p. 13)
3. Dans une ville de l'Alabama, on interdit même un livre pour enfants, ce livre montre des lapins noirs et des lapins blancs dans le même clapier. (p. 20)
4. Vous voilà mère d'un petit Raymond à la peau et aux yeux clairs, tous regardent ce petit Raymond comme une anomalie, comme une tache. (p. 147)

**Exercice 5 : a. Quelle est la nature des propositions introduites par « que » dans les phrases suivantes ? Quel type de verbes complètent-elles ?**

**b. Réécrivez ces phrases en remplaçant la complétive par un discours rapporté direct.**

1. Ces témoins disent aussi que les policiers lui ont parlé avec beaucoup de calme et de courtoisie... (p. 78)
2. Il affirme avec aplomb que Claudette les a frappés, griffés, et qu'elle leur a même donné des coups de pied. (p. 78)
3. ... l'éditeur raconte que les larmes viennent encore aux yeux de la septuagénaire quand elle raconte cet épisode. (p. 64)
4. ... il insiste, elle lui rétorque qu'étant déjà à l'intérieur, le plus simple est qu'elle rejoigne le fond par ce chemin-là. (p. 53)

**Exercice 6 : Rapportez le court dialogue suivant entre le pasteur Martin Luther King et la foule au style indirect.**

- Mrs Rosa Parks est quelqu'un de bien.
- Bien dit, crie la foule.
- Et, puisque ça devait arriver, je suis heureux que ce soit arrivé à quelqu'un comme Mrs Parks, car personne ne peut douter de son intégrité sans limites et sans égale.
- Bien sûr, dit la foule. (p. 111)

**Fiche élève : Vrai-faux dans les chapitres des pages 52 à 153**

1. Rosa Parks devra descendre d'un bus en 1943 pour avoir refusé, elle aussi de se lever.
2. Elle deviendra vice-présidente de la NAACP dont il existe une branche à Montgomery, dirigée par le révérend Edgar Daniel Dixon.
3. Jo Ann Gibson Robinson est une jeune professeure d'anglais qui, insultée et mise à la porte d'un bus par le chauffeur, a accepté de devenir présidente du WPC (Women Politic Council), une association qui milite contre les lois ségrégationnistes.
4. Claudette Colvin est battue et violée au cours de son séjour en prison.

5. Au cours de son procès, des témoins blancs prétendent que la jeune femme a agressé les policiers, les griffant et leur donnant des coups de pied.
6. Claudette Colvin est condamnée malgré les témoignages en sa faveur. Son avocat l'incite à faire appel.
7. Lorsque Claudette découvre qu'elle est enceinte, ses parents décident de l'envoyer chez sa tante au Canada.
8. Lorsque Rosa Parks refuse de céder sa place en décembre 1955, Jo Ann Gibson Robinson agit immédiatement et fait imprimer des milliers de tracts qui appellent au boycott.
9. Claudette Colvin voit, malgré tout, que le tract imprimé évoque son nom et l'injustice dont elle a été victime.
10. Le soir du jour où Rosa Parks est condamnée, Martin Luther King fait un discours devant cinq cents personnes et donne Claudette Colvin et Rosa Parks en exemples.
11. Tania de Montaigne explique qu'après la fin de la ségrégation à l'école en 1954, un juge a créé le WCC (White Citizen Council), organisation destinée à préserver la ségrégation et qui, en un an, compte plus de 250 000 membres dans le Sud.
12. Le boycott lancé par Martin Luther King durera trois cent quatre-vingt-un jours.
13. Si l'on fait une recherche sur Claudette Colvin, écrit l'auteure, on apprend qu'elle a été évincée de l'histoire du mouvement des droits civiques parce qu'elle était trop jeune et immature.
14. Une autre jeune fille aurait pu servir d'étendard au mouvement, Mary Louise Smith. Mais elle a été écartée parce que son père a été condamné pour trouble à l'ordre public.
15. Rosa Parks et son mari seront licenciés.
16. Le porche de la maison de Martin Luther King est tagué de peintures menaçantes.
17. La voiture de Jo Ann Gibson Robinson est plastiquée.
18. Un an après son procès, Claudette Colvin est contactée par Fred Gray pour attaquer les lois de la ségrégation devant la cour fédérale.
19. Elles seront cinq à attaquer les lois ségrégationnistes. Deux d'entre elles se retirent avant la décision de justice.
20. Les deux camps s'affrontent, une bataille d'images s'engage. Parmi elles, celle de la première étudiante noire qui entre à l'université d'Alabama sous protection policière.